

1/ Jeanne Tzaut,
Trou noir dans le couloir du
métro, 2021
Bois, carrelage, peinture

2/ Jeanne Tzaut,
Une histoire d'angles, 2021
Peinture

3/ Jeanne Tzaut,
Fondations du Kastro, 2021
Polystyrène, résine et peinture

4/ Jeanne Tzaut,
Huit clos en Lot-et-Garonne,
2021
Bois et peinture

5/ Jeanne Tzaut,
Paysage électrique, 2021
Fusain

6/ Jeanne Tzaut,
Tenter d'être d'équerre
quand on est en pente, 2021
Acier corten, bois et peinture

7/ Jeanne Tzaut,
Modernature, 2021
Bois et peinture

8/ Jeanne Tzaut,
Picots antiques, 2021
Bois, peinture et fil de fer

9/ Jeanne Tzaut,
Une autre brique dans le mur,
2021
Bois, peinture et crépis

10/ Jeanne Tzaut,
Notes photographiques, 2011-
2021

Il s'agit ici d'une sélection de photographies prises depuis une dizaine d'années. Photos qui deviennent souvent point de départ de mon travail et que j'ai nommé *Notes photographiques*, faisant référence au carnet de croquis.

À travers la fenêtre d'une voiture, debout sur une poubelle ou plus simplement de manière frontale, j'enregistre des situations et agencements rencontrés au hasard de déplacements. Il s'agit rarement d'extraordinaire mais plus de traces d'espaces habités et circulés, signes d'un monde en mouvement.

Programme culturel

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

25.11.2021 à 19h

En présence de l'artiste Jeanne Tzaut.

ATELIER RÉCRÉO'MUR*

27.11.2021 de 14h à 16h

Atelier famille ludique et créatif destiné aux parents avec leurs enfants autour d'une visite-découverte de l'exposition.

VISITE DE L'ATELIER DE JEANNE TZAUT*

04.12.2021 de 11h à 13h

En partenariat avec Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine.

WEEK-END MUSÉES TÉLÉRAMA*

19 & 20.03.2022

Samedi 19.03

de 14h à 16h

Atelier pour les enfants à partir de 5 ans avec leurs parents.

Dimanche 20.03

à 11h - Brunch

à 13h - Visite «Un autre regard»

Un spécialiste est invité pour une visite décalée de l'exposition.

*sur réservations
contact@lesartsaumur.com
05 56 46 38 41

L'art contemporain
se partage

Prêt d'œuvres
Expositions
Programme culturel
Actions éducatives

Retrouvez le programme
culturel de l'exposition
« Apnée en récursivité » sur notre site
: www.lesartsaumur.com

2^{bis}, av. Dulout
33600 Pessac
05.56.46.38.41
contact@lesartsaumur.com

Entrée libre
mar. à sam. 14h/18h
et sur RDV

les arts au mur artothèque

Jeanne Tzaut

APNÉE EN RÉCURSIVITÉ

26.11.2021

— 20.03.2022

Aide à la création
DRAC Nouvelle-Aquitaine 2021

Commissariat :
Anne Peltriaux et Corinne Veyssière

APNÉE EN RÉCURSIVITÉ

Depuis 2005, l'artothèque de Pessac invite chaque année un artiste dans le cadre d'une création d'exposition soutenue par la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Après Stéphane Couturier, Abdelkader Benchamma, Philippe Fangeaux, Laurent Le Deunff, Cédric Couturier, Laurent Sfar, Joachim Schmid, Detanico & Lain, Pierre Labat, Sébastien Vonier, Hippolyte Hentgen, Julien Nédélec, Guillaume Pinard, Chourouk Hriech, Estelle Deschamp, Ladislav Combeuil, l'artothèque a le plaisir d'accueillir Jeanne Tzaut en 2021.

« Prélever des formes géométriques, rejouer des problématiques propres à la modernité artistique tout en déjouant certains de ses préceptes, voici le champ d'exploration de Jeanne Tzaut. » *

L'exposition de Jeanne Tzaut à l'artothèque s'organise autour d'une installation picturale dans laquelle des matériaux, des formes et des espaces se retrouvent étirés, déplacés, mis en équilibre. À travers plusieurs saynètes l'artiste propose ici différentes vues possibles d'un monde en perpétuel mouvement.

Jeanne Tzaut a récemment participé aux expositions *Voyons Voir* dans le Cher, *Desperanto* à Bordeaux, à une commande publique dans les Pyrénées-Atlantiques dans le cadre de « L'art dans l'espace public » et travaille actuellement sur un 1% artistique pour le CFA de Lagord.

JEANNE TZAUT / APNÉE EN RÉCURSIVITÉ

L'observé-recomposé en milieu urbain

Y a-t-il objet plus difficile à saisir aujourd'hui que la ville ? Y a-t-il sujet plus impliqué, échaudé maintes fois, que l'humain créateur et habitant de la ville ?

Parler de ville est depuis longtemps impropre si on n'y ajoute pas le fait urbain, majoritaire à l'échelle mondiale, réalité pour les quatre cinquièmes d'entre nous en Europe. Celui-ci a dépassé la notion de ville dans sa distinction d'un autre type de territoire, qu'il englobe de sa prolifération. Tantôt vu comme un organisme tentaculaire et sans limite, oublieux de faire de l'espace traversé un espace vécu, tantôt perçu comme un caractère propre de notre anthropologie, apte à se métamorphoser sans fin, le fait urbain est plus que jamais l'objet d'une attraction-répulsion. C'est qu'il est au fondement de notre relation au temps et à l'espace, la géographie de nos vies et le creuset de nos rapports sociaux.

Dans le premier chapitre de *Poétique de la ville*, Pierre Sansot écrit que pour observer ce qu'est le milieu urbain, on peut prendre soit le parti du sujet, l'humain qui la façonne et la vit, soit celui de l'objet vécu. Les deux entrées sont parfaitement valables mais, selon lui, la ville est faite d'une accumulation d'hiers, d'habitudes, de construits antérieurs, qu'il appelle « gestes » ou « démarches » pour en garder la dimension collective. Cela constitue des lieux singuliers, ancrés, habités, plantés dans le temps long. « Une ville fluide, uniforme, composée de relations indéfiniment variables constitue un rêve ou, peut-être, un cauchemar. » Aussi pense-t-il que l'approche objectale est la plus pertinente, car c'est bien l'homme qui crée l'objet intéressant notre regard, notre compréhension. « Une approche objectale de la ville respecte mieux le décor urbain. A l'intérieur de cette approche, on distinguera une saisie subjective et une saisie plus proprement objective. La seconde décrira la structure qui organise entre eux les éléments d'un lieu. La première ne nous rejettera jamais du côté d'un sujet enfermé en lui-même, elle continuera à balayer d'une certaine façon l'espace urbain. »¹ Il s'agirait donc d'opter pour une démarche qui parte bien des lieux, croisés de manière fugace ou pratiqués au quotidien, pour aller vers nos manières d'être.

Elle doit aussi prendre acte de l'aspect morcelé, éclaté de la ville contemporaine passée de la tradition à la modernité, remise en cause par la post-modernité, secouée par les enjeux actuels et contradictoires. Le travail d'observation présuppose une sorte de dialectique ; se déplacer sans compter certes, mais savoir se poser pour sentir les choses. C'est la fameuse remarque d'André Breton à propos de ses périples : « Les pas perdus ? mais il n'y en a pas. »² Elle souligne le perpétuel retour du surprenant, y compris dans une ville connue, des signes vus ailleurs, par-delà l'habitude de formes, de comportements, de typologies. Thierry Paquot décrit ses itinéraires fréquents, les modifications de l'urbain qu'il traverse et s'interroge sur la qualification de cet ensemble. « Et je me surprends à les apprécier sans établir une quelconque échelle de leurs valeurs esthétiques. Comme si chaque modification indépendante d'une autre se suffisait à elle-même et faisait corps avec un ensemble disparate mais néanmoins uni. Sont-ce les formes qui en changeant modifient ma perception, ou bien dessinent-elles un ailleurs, un autre part. Cet autre part est à dire vrai un à côté. » Il ajoute : « Mais côté a surtout à voir avec les territoires et leurs imaginaires [...] non point pour localiser ou orienter mais afin de mettre en relation. »³

D'un point de vue plastique, pointer ce lien engage deux choses essentielles. La qualité du regard, au sens d'une culture du regard telle que l'aborde Pierre-Louis Falloci dans son travail, faisant référence pour sa pratique à l'image fixe et l'image mouvement.⁴ Cette notion du « voir », du « composé le regardé », il la rend nécessaire pour les faiseurs de la ville, mais elle vaut certainement bien au-delà. Et pour qui voudrait élaborer avec cette réalité fragmentée et mouvante, autant faire assaut de liberté pour mettre en exergue des arrangements parfois inattendus. À ce titre, on pense au parcours d'Ettore Sottsass, à ce qui le mènera à l'aventure foisonnante et joyeuse du Groupe Memphis. Lui qui envisageait son exercice comme un mouvement libre, où l'expérience de la vie a joué un rôle premier.⁵

C'est avec ces idées éparses à l'esprit que l'on voudrait comprendre le titre de l'exposition de Jeanne Tzaut. Apnée en récursivité : invitation à s'immerger dans une séquence, pour faire revenir dans l'objet même du travail, par la répétition du semblable toujours différent, la nature de l'observé-recomposé.

- Gunther Ludwig

Formé en économie, histoire et histoire de l'art, G. Ludwig mène une activité d'écriture et de commissariat, avec une attention particulière pour la fabrique de la ville, son urbanité, et pour les enjeux des humanités environnementales [socio-économiques, environnementaux, politiques]. Il enseigne l'histoire/théorie de l'art à l'ÉSAD Orléans. Administrateur de devenir.art, réseau des arts visuels en Centre-Val de Loire, il est membre de l'association C-E-A Commissaires d'exposition associés.

DÉMARCHE DE JEANNE TZAUT

Hyperréalités géométriques

Prélever des formes géométriques, rejouer des problématiques propres à la modernité artistique tout en déjouant certains de ses préceptes, voici le champ d'exploration de Jeanne Tzaut.

Utilisant le langage de la sculpture minimale et de la peinture abstraite, elle emprunte, prend appui et cite le vocabulaire de l'architecture et du design pour en interroger les fondements : comment la peinture aborde l'architecture ? Comment un motif structure un espace ? Comment jouer sur la perception d'une forme ? Jouant avec de multiples identités artistiques, Jeanne Tzaut devient, à la fois, exploratrice, maçonnerie, illusionniste, paysagiste afin d'interroger sa pratique à travers le bâti et les éléments de construction.

« J'opère des transferts, des détournements dans le désir d'activer/réactiver une scène » précise-t-elle. Par ce mode de reconstitution d'une scène, elle scénarise l'espace en réintroduisant des formes de notre environnement auxquelles on prête peu d'attention. Récemment, à Cocumont, pour l'exposition *Artère, circulez tout est à voir*, Jeanne Tzaut a proposé un « univers de simulation » intitulé *Cabinet de curiosités*, mix de décors et d'éléments réels sur une place centrale de la ville. Jeux optiques et colorés, cette œuvre trouve une réalité en dialogue avec l'espace urbain se détachant de toute fonctionnalité. Cherchant à épuiser la forme et à jouer avec les volumes, ces façades absurdes avec une schématisation du mobilier urbain en font un décor aux motifs peints et architecturaux. Avec la facétie et la maîtrise de l'espace qui lui sont propres, Jeanne Tzaut réfléchit toujours aux caractéristiques particulières de l'architecture et de la scénographie qu'un lieu lui impose. De ses déambulations tant spatiales [de la ville aux espaces naturels] qu'historiques entre les mouvements artistiques [Néo-géo, Abstraction, Minimalisme, Op art, Supports/Surfaces], elle affirme une œuvre qui porte sur l'art tel un panorama, un décor qui ne se dévoile pas au premier abord.

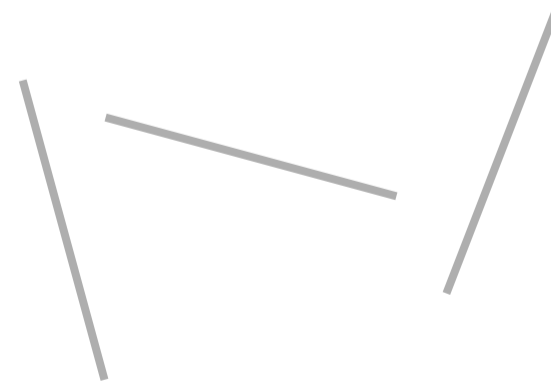
Si, chez Jeanne Tzaut, les enjeux inhérents à l'espace physique et au paysage sont primordiaux, ses œuvres invitent, quant à elles, à croire, un instant, à l'authenticité de l'artifice. Plongeant dans les mécanismes cachés de ces dispositifs, Jeanne Tzaut piège notre regard au détour de ses œuvres et élabore une approche critique du pouvoir de représentation : du décoratif au pictural, du fait main à la normalisation des formes et à l'anachronisme des volumes.

Par cette transformation des matériaux et la modification de leur taille, elle explore la tension entre fonctionnalisme et formalisme, et révèle de quelle façon la sculpture et l'architecture s'influencent et se jaugent réciproquement. D'une part, en interrogeant la forme et la fonction du paysage à travers des micro-architectures, elle fait co-exister histoires de la peinture et de la sculpture, notamment avec le socle dans ses œuvres *Gardinium* ou *Diorama*.

D'autre part, en les combinant et en les condensant avec des éléments hétéroclites, ses œuvres deviennent des chimères aux allures de maquettes ou de modèles réduits. Rappelant certaines œuvres d'Elisabeth Ballet ou de l'américaine Rita McBride qui questionnent la standardisation des objets, les œuvres de Jeanne Tzaut, collages de matériaux et de construction, proposent une relecture des mouvements artistiques par des jeux de perspectives, d'échelles, de textures et d'éléments architecturaux hétérogènes. Ni vraies, ni fausses, ses œuvres paraissent être des « nouvelles hyperréalités »¹.

- Marianne Derrien, 2017

Commande du Réseau documents d'artistes et Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine



Jeanne Tzaut, née en 1981 à Montpellier, vit et travaille à Bordeaux.

— jeannetzaut@gmail.com

— <https://dda-nouvelle-aquitaine.org/jeanne-tzaut>

1 P. Sansot, *Poétique de la Ville*, Editions Payot, Petite bibliothèque, 2004

2 A. Breton, *Nadja* [1928], Editions Folio Gallimard, 1972

3 T. Paquot, *Un philosophe en ville*, Infolio éditions, 2011

4 « Voir », conférence de P.-L. Falloci, Les mini PA, Editions du Pavillon de l'Arsenal, 1996

5 M. Carboni, *Ettore Sottsass Jr '60-'70*, Editions HX, collection FRAC Centre, 2006

1 P. Halley, *La Crise de la géométrie et autres essais*, 1981-1987, Beaux-arts de Paris Les éditions, 2014